



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 37.

SAMEDI, 6 Février 1808.

EXTÉRIEUR.

SUEDE.

Stockholm, le 15 janvier.

M. le comte de Moltke, envoyé extraordinaire de Danemarck, près S. M. suédoise, est arrivé ici le 9 avec son épouse.

— Nos vaisseaux marchands qui sont en Angleterre, n'en sortent à présent que sous escorte anglaise.

— Il n'est pas question de la convocation d'une diète.

— La belle statue en bronze, que la bourgeoisie de cette ville a fait ériger en mémoire de Gustave III, quand il revint heureusement de la guerre qui eut lieu en 1791, et qui est posée depuis près de deux ans, sera découverte le 24 de ce mois, jour anniversaire de la naissance de ce monarque. Il y aura à cette occasion une brillante illumination et autres fêtes.

(Journal de l'Empire.)

DANEMARCK.

Copenhague, le 23 janvier.

Nous avons reçu, ces jours derniers, la nouvelle qu'un nombre assez considérable de vaisseaux marchands anglais avaient quitté Stockholm sous l'escorte de trois vaisseaux armés pour se rendre en Angleterre. Comme malgré le mauvais temps, plusieurs de nos corsaires croisent auprès de Dragoe, nous espérons que quelques-uns de ces vaisseaux ennemis tomberont en notre pouvoir.

— On monte chez un bijouillier de cette ville un diamant qui a coûté 12,000 rixd.

(Publiciste.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 23 janvier.

M. le baron de Hogendorf, nouveau ministre de Hollande près notre cour, est arrivé avant-hier à Vienne.

— M. de Tibaldo, chargé d'affaires de la Sublime-Porte ottomane, a eu hier une audience de l'Empereur, dans laquelle il a eu l'honneur de prendre congé de S. M. Il a résidé pendant quatorze ans à Vienne, d'abord comme premier secrétaire d'ambassade, ensuite comme chargé d'affaires.

— La fête de l'Ordre royal de Saint-Etienne sera célébrée aujourd'hui à la cour. Les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers que S. M. a nommés en dernier lieu, recevront la décoration de cet Ordre de la main du grand-maître souverain.

— S. A. S. le prince régnant de Lichtenstein a donné, mercredi dernier, une fête superbe à LL. MM. II. Son A. R. le prince Albert de Saxe-Teschén s'y trouva aussi. Tous les appartements du palais offraient le plus beau coup-d'œil. On admira sur-tout la salle où le souper fut servi; on y arrivait par une galerie ornée des plus belles fleurs, et d'un grand nombre d'orangers. Plus de 600 personnes avaient été invitées à cette fête.

— On annonce l'arrivée à Trieste de plusieurs vaisseaux américains, chargés de denrées coloniales.

(Journal de l'Empire.)

— L'empereur a donné ordre d'augmenter les fortifications de la ville de Braunau, et déjà plusieurs ingénieurs s'occupent de la confection d'un plan qui sera soumis à l'approbation de l'archiduc Jean, directeur en chef du génie militaire.

Il n'est plus question aujourd'hui de l'établissement d'une forteresse dans le duché de Salzbourg. Quant aux trois villes de guerre à établir dans la Haute-Autriche, la Styrie et la Carinthie, on s'en occupera dès que les finances se trouveront dans un meilleur état, et qu'on pourra dessiner à cet effet les sommes que demande l'exécution de ce projet.

Les garnisons de tous nos régimens autrichiens vont être changées, et il y aura en conséquence une dislocation générale de l'armée, d'après un plan auquel l'archiduc Charles a lui-même travaillé, et que l'empereur vient de ratifier. Le but de cette mesure est de faciliter l'approvisionnement des corps, et sur-tout de faire une répartition plus uniforme de toutes les charges sur les diverses provinces de la monarchie autrichienne.

Comme notre cour est actuellement en paix avec toutes les puissances du Continent, tous les cordons de troupes vont être dissous, excepté celui qui est stationné le long des frontières de la Turquie. Les districts situés sur le Golfe-Adriatique recevront seuls quelques troupes destinées à repousser tout débarquement que les Anglais pourraient vouloir tenter par la suite.

(Publiciste.)

SUISSE.

Lausanne, le 28 janvier.

Les envoyés des puissances étrangères se rendent successivement à Lucerne, pour y compléter le nouveau landammann; mais on croit qu'aucun d'eux ne se fixera dans cette ville.

Un arrêté du petit conseil du canton de Vaud, du 20 de ce mois, interdit le transport des marchandises en coton manufacturées dans les cercles de Nyon, Coppet, Gingins, Begnins, le Chenit, le Pont, Vallorbes, Beaulmes, Sainte-Croix, Grandson et Concise, sans un permis spécial.

Toute marchandise de cette espèce qui serait trouvée dans ces cercles, ou se dirigeant sur ces cercles sans permis, sera réputé en fraude, et immédiatement confisquée.

Seront aussi réputées en fraude et confisquées, les marchandises en coton manufacturées, que des négocians des cercles réexpédieraient en balles, ballots ou pièces entières, pour un autre lieu, sans avoir obtenu un nouveau permis.

Les propriétaires ou détenteurs actuels de telles marchandises dans les cercles ci-dessus, sont tenus d'en faire la déclaration dans les dix jours.

L'importation dans le canton, de marchandises en coton manufacturées, ne pourra avoir lieu que par le bureau de Faoug.

L'exportation n'en pourra être faite que par ceux de Faoug, Payerne, Moudon, Oron, Corsier, et du pont de Saint-Maurice.

Elles seront, dans tous les cas, pourvues d'acquit-à-caution.

— Le canton d'Appenzel des Rhodes extérieures a commencé, dernièrement, à faire usage du droit de battre monnaie; il a fait frapper à Berne des pièces d'un batz et d'un demi batz, qui sont préférables au billon de Guanzbourg, dont on s'était servi jusqu'ici.

(Journal du Commerce.)

ANGLETERRE.

Londres, le 28 janvier.

(Kentish-Gazette, du 25 au 29 janvier.)

CHAMBRE DES COMMUNES.

Séance du 25 janvier.

M. Sheridan a annoncé qu'il ferait, le lundi 8 février, la motion de nommer un comité pour faire un rapport sur la situation de l'Irlande.

Séance du 26 janvier.

M. Whitbread a demandé si les ministres étaient dans l'intention de mettre sous les yeux du parlement le traité secret avec le Portugal.

M. Canning a répondu que ce traité étant d'une nature secrète, il contenait plusieurs articles qui ne pouvaient être divulgués, à moins d'une convention mutuelle entre les deux parties.

CHAMBRE DES PAIRS.

Séance du 28 janvier.

Lord Hawkesbury a demandé que la chambre votât des remerciemens aux officiers de terre et

de mer qui ont été chargés de l'expédition de Copenhague. Il a observé que cette motion n'avait aucun rapport aux motifs qui ont déterminé les ministres de S. M. à entreprendre cette expédition, et que ces deux questions étaient tout-à-fait distinctes.

Lord Holland a dit qu'il estimait fort les talens individuels des officiers dont il s'agit, mais qu'il ne pensait pas qu'on dût prostituer ainsi une distinction qui avait pour objet de récompenser et les grands talens et les grandes actions. Dans des tems plus heureux, nombre de victoires importantes remportées par le duc de Marlborough, pendant les guerres de la Succession, n'avaient pas eu cet honneur; cependant c'étaient des événemens glorieux pour le général et pour la nation. Quels obstacles au contraire a-t-on eu à surmonter dans l'expédition de Copenhague; quelle gloire ont pu recueillir des officiers à qui on n'a opposé aucune résistance; et quel fruit la nation en a-t-elle recueilli?

Lord Grey a parlé contre la motion dans le même sens que son ami lord Holland.

La motion a été adoptée sans division.

Lord Holland a annoncé que, le 1^{er} février, il ferait la motion que les ministres donnassent communication à la chambre de l'explication (dans le cas où ce document serait venu à leur connaissance) qui fut transmise aux ministres des puissances neutres, et par laquelle le Gouvernement français exposait la manière dont il entendait exécuter son décret du 21 novembre 1806.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Séance du 28 janvier.

M. Rose a demandé que la chambre se formât en comité, pour prendre en considération l'acte de la dernière session, qui établit un règlement pour le commerce entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

M. Eden, j'approuvais à cette motion, en ce sens qu'elle est une preuve de nos dispositions à nous maintenir en bonne intelligence avec les Etats-Unis. Cependant je suis surpris que, dans les circonstances actuelles, on veuille renouveler sans réserve ou modification, les clauses de l'acte de 1797 qui avait été adopté pour favoriser l'exécution du traité de commerce et d'amitié avec les Etats-Unis. Si l'honorable membre veut jeter les yeux sur le préambule de l'acte, il verra qu'il établit une liberté réciproque de commerce entre les deux pays. Mais aujourd'hui que la législature américaine a remis en vigueur l'acte de non-importation, et qu'un embargo a été mis dans tous les ports d'Amérique, l'Angleterre doit-elle néanmoins renouveler sans réserve toutes les stipulations faites à des époques où la meilleure intelligence régnait entre les deux pays? L'acte actuellement existant n'a plus que cinq semaines à courir. Ne convient-il pas d'attendre le résultat de la mission de notre envoyé extraordinaire, et si les nouvelles mesures injustes du Gouvernement français n'auront pas déterminé le gouvernement américain à adopter une ligne de conduite plus sage et plus mesurée? L'Amérique considérant, d'une part, les ordres du conseil, et de l'autre les décrets de l'ennemi, verra qu'elle ne peut plus faire de commerce qu'avec la Grande-Bretagne, et il sera tems de prendre des mesures lorsqu'elle aura ordonné la levée de l'embargo et la révocation de l'acte de non-importation.

M. Rose a répondu qu'il convenait de donner aux Américains l'exemple de la modération. D'ailleurs cet acte avait pour objet d'autoriser les Américains à trafiquer dans les ports d'Angleterre avec leurs propres bâtimens.

La chambre s'est formée en comité et le bill sera proposé à la discussion.

Lord Castlereagh a fait la même motion que lord Hawkesbury, relativement au vote de remerciement en faveur des officiers de l'expédition de Copenhague.

Elle a été combattue par MM. Windham, Brand et Tierney. On est allé aux voix, et elle a été adoptée par 81 sur 100.

Extrait d'une lettre datée de la rade de Cork, le 23 janvier 1808.

« On a signalé, ce matin, à la hauteur de ce port, cinq vaisseaux de ligne. L'amiral a expédié une frégate pour aller aux informations. »

— On a répandu hier que l'escadre de sir R. Strachan avait été aperçue par un de nos sloop de guerre, à quatre lieues de la flotte ennemie. On suppose que sa destination est pour l'Amérique, mais nous espérons qu'elle se rapprochera davantage de nos côtes.

— Nous avons annoncé hier que deux frégates françaises avaient fait voile de Saint-Malo, et l'on répand aujourd'hui que la flotte de Brest est aussi parvenue à s'échapper. Un tel événement aurait-il eu lieu sans la négligence qu'on a mise à approvisionner l'escadre de l'amiral Strachan, ce qui l'a obligé à abandonner la station ?

Fonds publics. — Trois pour cent consolidés, 63 $\frac{1}{2}$. — Omnium, 2 $\frac{1}{2}$.

(The Mirror of the Times.)

L'escadre de Rochefort, composée de six vaisseaux de ligne, d'une frégate et d'un brick, est sortie le 17 de ce mois. Elle a, le même jour, donné la chasse à la frégate *L'Eurydice*, qui s'est échappée avec peine, et a porté la nouvelle de cet événement à sir J. T. Duckworth. Cet amiral s'est aussitôt mis à la poursuite des Français, avec une escadre composée du *Royal-Georges*, de 100 canons; du *Téméraire* et du *Neptune*, de 98 canons; du *Tonnant*, de 80; du *Dragon*, de 74, et de deux frégates. Le *Dreadnought* est resté devant Brest; deux bricks ont été dépêchés, l'un pour les mers d'Espagne, l'autre pour l'Irlande. Le vaisseau amiral français est de 120 canons. On suppose que l'escadre ennemie était à 14 lieues sud-ouest de l'amiral Duckworth. L'escadre de sir R. Strachan, qui s'est aussi mise à la recherche des Français, a considérablement souffert du défaut de provisions. On dit qu'elle avait été forcée de quitter la hauteur de Rochefort pour aller faire de l'eau dans la baie de Quiberon, et que c'est pendant ce temps que les Français ont mis à la voile.

— On a fait deux protestations contre la partie de l'adresse de la chambre haute relative à l'expédition de Copenhague. La première de ces protestations, qui est très-laconique, a été signée par le duc de Gloucester, les lords Rawdon, Lauderdale, Grey, Holland, Sidmouth et le duc de Norfolk. La seconde protestation, qui est fort longue, n'a été signée que par lord Erskine.

— Il est arrivé des nouvelles d'Amérique, sous la date du 27 décembre. Les Américains ont fait une loi qui ordonne de mettre l'embargo, non sur les navires étrangers, mais sur leurs propres navires: il est expressément défendu à ces derniers de mettre à la mer; les navires étrangers devront sortir des ports et quitter sur-le-champ les Etats-Unis, avec ou sans chargement, suivant l'état dans lequel ils seront lorsque la loi leur sera notifiée. Nous ne ferons aucune observation à l'égard de ces mesures, nous dirons seulement que les deux chambres du congrès les ont adoptées conformément à l'opinion du président, pour ne plus exposer, en mer ou ailleurs, aux dangers dont les menacent les puissances belligérantes de l'Europe, des ressources aussi essentielles que leurs bâtimens, leurs marins et leurs marchandises.

— Nous avons reçu les journaux français jusqu'au 21 de ce mois. BONAPARTE est infatigable dans sa manière de poursuivre la guerre quelle qu'elle soit. Il ne néglige rien pour attaquer notre commerce; il rend des décrets avec autant d'activité qu'il faisait marcher ses troupes en Pologne.

— Le Journal officiel contient un décret par lequel S. M. catholique adopte pour ses Etats le décret de blocus du 26 décembre. Cette mesure est fondée sur la prise des frégates espagnoles au commencement de la guerre actuelle, et sur l'attaque de Copenhague.

— Il paraît que les différends entre les Etats-Unis et les Algériens ont été arrangés à l'amiable, les Américains ayant consenti à payer la contribution annuelle d'usage.

— Les ordres donnés pour la saisie des marchandises anglaises sont exécutés rigoureusement en Russie.

Moscou, le 30 novembre. — Les négociations avec la Perse ont pris la tournure la plus favorable. L'opinion générale est que l'on s'occupe ici d'une double expédition contre les possessions anglaises dans l'Indostan. On attend à Astracan des officiers français, qui ont servi dans ce pays sous les ordres de M. de Bussy et autres généraux.

— Des lettres particulières annoncent que les 28.000 hommes de troupes qui se rassemblent dans l'île de Seelande, sont destinées à l'invasion de la Suède.

— Les principaux catholiques, romains se sont réunis le 20 de ce mois à Dublin, pour s'occuper des moyens d'obtenir enfin l'émancipation attendue depuis si long-temps. Après une discussion fort longue, il a été résolu que la première pétition sera présentée de nouveau. C'est lord Fingal qui a présidé cette assemblée.

On fait un grand nombre de conjectures sur la destination possible de l'escadre de Rochefort. Hier, une lettre reçue de Cork annonçait l'apparition de cinq vaisseaux de ligne dans ces parages, et la sortie d'un aviso chargé de les reconnaître. Le nombre des vaisseaux français de Rochefort était d'abord de six; mais on dit que l'un d'eux a été forcé de rentrer dans le port. Quelques personnes supposent donc tout naturellement que ce sont les autres qui ont été aperçus du côté de l'Irlande. Cependant on devrait observer qu'il n'est pas vraisemblable que l'escadre française, que l'on a vue gouverner au sud, ait dévié si considérablement dans sa course, et que ce n'est pas avec de pareilles forces que l'ennemi oserait entreprendre quelque chose contre une des îles britanniques.

— On a reçu des nouvelles de nos amiraux dans les mers d'Espagne; elles sont peu importantes. Les vaisseaux français et espagnols qui sont dans le port de Cadix ont paru vouloir mettre en mer à la fin de décembre; mais depuis ce temps ils n'ont fait aucuns préparatifs de départ. Les troupes ennemies rassemblées du côté de Gibraltar ne sont pas encore très-nombreuses; cependant les Français et les Espagnols continuent les préparatifs du siège.

— Il paraît qu'une partie de la flotte de Brest est sortie avec des troupes de débarquement pendant un coup de vent qui a forcé nos croiseurs de s'éloigner. On ajoute que l'escadre de Rochefort a aussi des troupes de débarquement, destinées à prendre possession des Florides.

Tous les bâtimens de guerre qui se trouvaient dans la baie de Cawsand ont dû mettre hier à la voile.

PAPIERS OFFICIELS RELATIFS A L'AUTRICHE ET A LA RUSSIE.

Papiers concernant l'Autriche.

N° I. — Note par laquelle le prince de Stahremberg offre la médiation de l'Empereur d'Autriche pour la conclusion de la paix entre l'Angleterre et la France. (18 avril.)

N° II. — Réponse de M. Canning, dans laquelle il est dit que S. M. est disposée à accepter la médiation de l'Empereur François, pourvu que toutes les puissances belligérantes l'acceptent pareillement. — Cette note est du 25 avril. Il paraît que la cour de Vienne ne s'est plus occupée de cette affaire jusqu'au 20 novembre suivant.

N° III. — Note du prince de Stahremberg: il exprime le vif désir qu'a l'Empereur son maître de connaître les intentions de S. M. B., relativement à la conclusion d'une paix maritime. (20 novembre.)

N° IV. — Réponse de M. Canning. L'honorable secrétaire-d'état témoigne quelque surprise de ce que la cour de Vienne réitère une demande à laquelle on a fait depuis long-temps une réponse formelle; il ajoute que S. M. est prête à entrer en négociation pour la conclusion d'une paix qui fixerait également les intérêts respectifs des puissances engagées dans la guerre.

N° V. — La réponse du prince de Stahremberg, remise plus de cinq semaines après, au lieu d'entrer dans aucune explication, est une proposition assez brusque à notre gouvernement, d'envoyer à Paris des plénipotentiaires qui traiteraient de la paix avec le ministère français.

N° VI. — M. le secrétaire Canning, en traitant cette proposition comme elle mérite de l'être, observe qu'elle concerne les puissances alliées de la France, mais qu'elle ne s'étend pas à celles alliées de l'Angleterre; que l'Autriche propose à cette dernière puissance d'envoyer des plénipotentiaires à Paris, mais que l'on ne sait pas quels sont à ce sujet les sentimens de la France; que l'Autriche ne fait point connaître les bases sur lesquelles on propose de négocier; qu'enfin il vaudrait mieux que les négociations eussent lieu dans une autre ville que dans une capitale ennemie, où d'ailleurs les dernières négociations avaient été embarrassées; que d'après cette considération, on proposait d'indiquer une autre ville. On voit par cette réponse que le gouvernement était disposé à profiter de l'offre de l'Autriche pour conclure: s'il était possible, une paix juste et honorable. Ce témoignage des sentimens pacifiques de S. M., fut inutile. L'ennemi termina, quatre jours après, la comédie solennelle (*solemn mockery*), qu'il représentait. La note de M. Canning est du 8 janvier.

Le 12, (n° VII) le baron de Stahremberg demanda ses passeports sans attendre de nouvelles instructions; car le courrier Neumann, porteur des dernières dépêches reçues par S. Exc., n'est arrivé que dans la nuit du 13 janvier.

Les n°s VIII et IX contiennent seulement une question et une réponse relatives au départ du ministre anglais à Vienne, en conséquence d'une signification du gouvernement autrichien.

Le n° X qui finit la correspondance, est une note à laquelle étaient joints les passeports demandés.

Papiers concernant la Russie.

Ils sont au nombre de cinq.

Le N° I^{er} est une note par laquelle le premier ministre russe, général Budberg, annonce à lord Gower la conclusion d'un armistice entre la Russie et la France.

Par le N° II, sa seigneurie répond qu'elle espère que les négociations qui peuvent avoir lieu par la suite ne seront pas partielles, et qu'elles embrasseront les intérêts de tous les alliés. A cette note, le général Budberg a répondu par une série d'accusations contre le gouvernement anglais, dont la conduite, en trompant l'Empereur Alexandre dans toutes ses espérances de coopérations, l'obligeait de pourvoir à sa propre sûreté. « Non-seulement, disait le général Budberg, la diversion promise n'a pas été faite, on a même refusé tout secours pécuniaire. » On nous accuse de n'avoir point facilité l'emprunt qui devait être négocié à Londres, et de n'avoir offert pour subsidie aux puissances continentales que la somme de 80.000 liv. sterling, qui, loin d'être suffisante pour faire face aux dépenses des alliés, n'aurait pas même satisfait aux besoins de la Prusse.

Le n° IV est une note par laquelle M. d'Alopeus, ambassadeur de Russie, annonce le signature du traité de Tilsit, et offre la médiation de S. M. I. pour le rétablissement de la paix entre la Grande-Bretagne et la France.

Le n° V est la réponse de M. Canning. L'honorable secrétaire-d'état annonce l'acceptation conditionnelle de la médiation proposée; il demande en même temps communication des articles du traité et des principes justes et honorables sur lesquels S. M. I. croit que la France désire faire la paix avec la Grande-Bretagne.

INTERIEUR.

Cologne, le 30 janvier.

M. Nose, célèbre minéralogiste, qui a fixé sa demeure à Cologne depuis quelques années, vient de faire don à la ville de Bonn de ses riches collections de minéraux, ainsi que d'un exemplaire de ses œuvres. Les premières consistent principalement en minéraux du département de Rhin-et-Moselle, du grand-duché de Berg et d'une partie de la Westphalie, ainsi qu'en une collection de fossiles du Vésuve, de l'Etna et de différentes contrées de l'Europe. Ce cabinet, comme une propriété inaliénable de la ville de Bonn, sera consacré à l'instruction publique. Il a été déposé provisoirement au château ci-devant électoral, siège actuel du Lycée.

Paris, le 5 février.

MINISTERE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 8 novembre 1807, vu la demande des enfans majeurs de Jean-François Fromaigeat, ancien fondeur, et de Marie-Anne Mouillet, sur l'absence de Ferdinand Mouillet, disparu depuis 1751.

Le tribunal de première instance à Délémont, département du Haut-Rhin, a envoyé les demandeurs en possession définitive de la moitié des biens dudit Ferdinand Mouillet, leur oncle.

Par jugement du 28 décembre 1807, sur la demande de Charles Godreuil, marchand à Briquebecq, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Valogne, département de la Manche, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Pasquier de Quettelot, près Briquebecq, parti en 1793 pour le service militaire.

Par jugement du 27 mars 1806, sur la demande de Nicolas Carré, propriétaire cultivateur à Saint-Georges sur la Prée.

Le tribunal de première instance à Bourges, département du Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Blain, de Saint-Georges-sur-la-Prée, parti pour le service militaire en 1775, sans qu'on ait eu de ses nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 14 décembre 1807, sur la demande de dame Thérèse Dast, veuve Bergès, habitante d'Auch.

Le tribunal de première instance à Toulouse, département de la Haute-Garonne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Joseph-François Dast, disparu depuis plus de quatre ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

Par jugement du 19 novembre 1807, sur la demande de Jean-Baptiste Dupuis, capitaine de la garde de Paris,

Le tribunal de première instance à Metz, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Baptiste Dupré.

MINISTÈRE DU TRÉSOR-PUBLIC.

Paiement de la dette publique, à effectuer à Paris, du lundi 8 février 1808, au samedi 13, savoir :

DETTE VIAGÈRE ET PENSIONS.

Semestre échu le 22 décembre 1807.

Dette viagère.

(1^{re} classe ou sur une tête.)

Bureaux 1 du n° 1 au n° 1000	5200
2 du n° 11501 à	16700
3 du n° 23001 à	28200
4 du n° 34501 à	39700
5 du n° 46001 à	51200
6 du n° 57501 à	63500

(2^e classe ou sur 2 têtes.)

7 du n° 1 à	6500
8 du n° 16001 à	23300

(3^e et 4^e classes ou sur 3 ou 4 têtes.)

11 du n° 1 à	1000
--------------	------

Pensions ecclésiastiques.

Bureaux 9 du n° 1 à	50000
---------------------	-------

Pensions civiles.

10 du n° 1 à	7500
--------------	------

Pensions nouvelles intégrales.

10 du n° 1 à	1000
--------------	------

Pensions des veuves des Défenseurs de la Patrie.

11 du n° 1 à	7500
--------------	------

Les lundi 8, mercredi 10 et vendredi 12 février.

N. B. Le tableau ci-dessus est le développement des numéros portés dans la 8^e colonne de l'affiche générale, comme devant être payés dans la 8^e semaine. — (Voyez le Moniteur du 20 décembre.)

PAIEMENT DES SEMESTRES ARRIÉRÉS.

Dette viagère et Pensions (toutes natures.)

Le mardi 9 février, depuis le 1^{er} semestre an 11 jusqu'au semestre échu le 22 juin 1807 inclusivement; par tous les bureaux

N. B. Les jeudi et samedi, 11 et 13 février, sont réservés dans tous les bureaux pour la vérification des paiements dans les départements.

Les bureaux de paiement seront ouverts à neuf heures du matin.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Lyon, du 29 janvier.

42. 30. 77. 36. 43.

Tirage de Strasbourg, du 2^e février.

67. 8. 18. 45. 7.

Tirage de Bordeaux, du 2 février.

65. 4. 9. 64. 77.

Tirage de Paris, du 5 février.

44. 6. 66. 62. 79.

INSTITUT DE FRANCE.

Fin de l'analyse des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut, pendant l'année 1807.

(Voyez le Moniteur d'hier.)

PHYSIQUE-MATHÉMATIQUE.

Nous avons rendu compte de la savante théorie de l'action capillaire, par M. Laplace; on a vu avec quelle précision ses formules s'accordaient avec les observations, et comme elles rendaient raison des phénomènes que présentent les corps spécifiquement plus graves qui nagent à la surface d'un fluide. M. le comte de Rumford qui s'était occupé d'expériences de ce genre, avait soupçonné que l'air attaché aux surfaces de ces corps, et qu'on regarde assez généralement comme la cause de cette suspension, n'était pas indispensablement nécessaire aux succès des expériences, et voici celles qu'il a communiquées à la classe.

Ayant rempli d'eau jusqu'à la moitié un petit verre à pied et versé sur cette eau une couche d'éther de sept millimètres d'épaisseur: il y avait introduit horizontalement une aiguille à la profondeur de deux millimètres; alors, la laissant tomber librement, il la vit s'arrêter à la surface de l'eau.

Des globules d'étain assez petits pour ne former qu'une poussière dont la figure ne pouvait être reconnue qu'avec le secours de la loupe, versés doucement de la hauteur de sept millimètres sur la surface de l'éther, descendirent à travers la couche, et s'arrêtèrent à la surface de l'eau.

Un globule de mercure d'environ cinq millimètres de diamètre, introduit de même dans la couche d'éther, resta flottant à la surface de l'eau; un second globule descendu de même se réunit au premier par un mouvement accéléré, et les deux réunis formaient une figure oblongue; un troisième s'y étant encore réuni, les trois ensemble, formant une masse trop pesante, descendirent au fond du vase; ce que M. le comte de Rumford attribue à la rupture de la pellicule, ou espèce de sac dont il les croit enveloppés.

Les globules qui restaient à la surface de l'eau, quand on les descendait avec précaution, ne manquaient pas d'aller au fond si on les laissait tomber d'un peu trop haut.

Les mêmes expériences réussirent également avec de l'huile d'olive, ou de l'huile essentielle de térébentine, substituée à la couche d'éther; M. le comte de Rumford soupçonne même que les globules soutenus étaient un peu plus forts.

Au contraire, l'alkool mis en place d'huile faisait manquer l'expérience, quoique la séparation des deux liqueurs parut nette et bien tranchée.

Pour rendre sensible à la vue l'existence d'une pellicule à la surface de l'eau, M. le comte de Rumford la touchait en un point avec une aiguille; on voyait alors trembler en même temps tous les corps soutenus à la surface.

Si l'on répétait l'expérience dans un vase d'un plus grand diamètre, les effets de l'adhésion de la pellicule aux parois du vase étaient moins sensibles.

La surface inférieure d'une eau posée sur du mercure, paraît avoir également sa pellicule; car un globule de mercure qui avait rompu la pellicule supérieure, se trouvait arrêté par l'inférieure, et ne se confondait pas avec le mercure, même quand on le comprimait avec une spatule.

Si l'on augmentait la viscosité de l'eau par un mélange de gomme arabique, la pellicule inférieure soutenait des globules plus considérables.

Dans cet exposé succinct d'expériences extrêmement curieuses, nous n'avons prétendu qu'éveiller l'attention des physiciens sans entrer dans le détail des précautions nécessaires pour obtenir ces différents effets: nous renverrons pour ces détails et pour les explications au Mémoire même, qui paraîtra dans le volume de 1807, seconde partie.

OUVRAGES IMPRIMÉS.

Depuis sa dernière séance publique, la classe a publié la seconde partie de ses Mémoires pour 1806 et la première de 1807; la seconde est sous presse.

Le second volume de la base du système métrique décimal vient également de paraître. On y trouve le reste des observations de tout genre, et le calcul des triangles depuis Dunkerque jusqu'à Barcelone; les élévations de tous les signaux au-dessus de la surface des deux mers; les azimuts et les latitudes des cinq stations princi-

pales. Le troisième et dernier volume est sous presse.

M. Berthoud, que les sciences ont perdu au mois d'août, avait publié, peu de jours auparavant, un supplément à son Traité des montres à longitudes, avec la notice de ses recherches, depuis 1752 jusqu'à 1807.

Feu M. Lalande a présenté à la classe l'Histoire de l'astronomie pour l'année 1806: nous en avons donné la suite dans les volumes de la Connaissance des temps pour 1808 et 1809, et nous nous sommes attachés à faire connaître par des extraits plus étendus les ouvrages vraiment importants qui ont été publiés en différentes langues, et que nous avons pu nous procurer. Les différents volumes de cette éphéméride contiendront désormais chacun une année des observations que M. Bouvard fait assiduellement à l'Observatoire impérial. Nous y joignons les observations les plus curieuses faites en différents pays, et les formules ou méthodes qui nous paraissent mériter l'attention des astronomes.

RAPPORTS.

Paratonnerres.

MM. Laplace, Rochon, Charles, Gay-Lussac et Montgolfier, chargés par la classe d'examiner une instruction sur l'établissement des paratonnerres, communiquée par S. Exc. le ministre de la guerre et rédigée par le comité central des fortifications, en rendant justice aux vues et aux principes d'après lesquels cet écrit a été composé, ont ajouté quelques remarques utiles tirées de leurs expériences nouvelles rapportées dans les recueils académiques, ou d'un rapport fait autrefois par l'Académie des sciences. Les paratonnerres étaient ordinairement terminés par une pointe de cuivre doré; on commençait à renoncer à cet usage pour celui des pointes d'or ou de platine. Les commissaires, sans blâmer l'innovation, du moins en ce qui concerne les effets, donnent cependant la préférence au cuivre doré, comme occasionnant une moindre dépense et présentant la même sûreté; ils recommandent la jonction bien exacte des différentes barres destinées à conduire le fluide électrique au réservoir commun. Il suffit que ces barres aient 10 millimètres en carré: il serait utile de les élargir à leurs extrémités, afin qu'elles pussent se toucher par un grand nombre de points. Des cordes de fil de fer seraient préférables, si elles n'avaient pas l'inconvénient de se détruire trop facilement; des cordes de cuivre rendraient la construction trop dispendieuse; il importe surtout qu'il y ait une libre communication entre le conducteur et l'eau ou tout au moins un sol humide. Dans ce dernier cas on multiplie les points de contact par les ramifications du conducteur; on le termine alors par un collet duquel partent des tiges de plomb qui se divisent en plusieurs pointes. On préserve le conducteur de toute altération en l'enveloppant d'une couche de plombagine amenée préalablement à la consistance d'une pâte par un mélange de soufre fondu.

Si le sol n'est pas très-humide on fait un trou dans la terre et on le remplit avec du charbon, ainsi que M. Pateison le recommande; sur quoi les commissaires observent que depuis plus de trente ans M. Guyton avait appliqué le pouvoir conducteur du charbon aux paratonnerres, et qu'on avait depuis fait plusieurs applications nouvelles de cette idée, particulièrement à Dijon.

Les auteurs de l'instruction proposaient des conducteurs inclinés pour défendre les magasins à poudre du choc oblique de la foudre; mais comme ces bâtimens sont ordinairement peu élevés, les commissaires pensent que les pointes verticales sont suffisantes.

ÉCLUSE À FLOTTEUR.

M. de Bétancour, inspecteur-général des canaux et routes d'Espagne, a présenté à la classe le modèle d'une écluse applicable aux canaux de petite navigation, avec un mémoire contenant la théorie et l'usage de cette écluse, dont MM. Bossut, Monge et Prony ont fait un rapport avantageux. La description de l'écluse passerait les bornes que nous pouvons donner à notre extrait; nous nous contenterons de dire que pour épargner la dépense d'eau et cependant faire hausser le niveau dans certaines limites, l'auteur emploie un flotteur qui, en plongeant, peut produire l'élévation demandée et rendre possible l'entrée du bateau dans le bief supérieur.

Il était indispensable que l'immersion et l'émergence du flotteur pût s'opérer sans dépense de force, ou du moins en n'employant d'autre effort que celui dont un homme est capable sans se fatiguer. L'idée de tenir le flotteur continuellement en équilibre par un contrepoids, se présentait naturellement, mais il fallait pour l'exécution des pratiques sûres autant que faciles.

M. de Bétancour a cherché la courbe sur laquelle doit se mouvoir le centre de gravité du contrepoids; il en a donné l'équation différentielle qui, dans chaque hypothèse sur la forme

du plongeur, peut s'intégrer exactement ou se ramener aux quadratures; mais pour le cas particulier où le flotteur est un parallépipède ou un prisme quelconque dont les arêtes sont perpendiculaires à la base, il est parvenu à ce résultat extrêmement heureux, que la courbe est un cercle. D'après cette remarque il suffit d'établir l'équilibre en deux points, dont l'un est celui de la position initiale, et l'autre un point quelconque, en faisant ensorte que les différentes élévations du flotteur, à partir de la position première, soient dans son rapport constant avec les cordes des arcs décrits par le centre de gravité du contrepois. Le modèle exécuté d'après ces principes, et mis sous les yeux de la classe, a montré de la manière la plus satisfaisante l'accord entre les résultats du calcul et ceux de l'expérience. L'auteur a fait donc de ce modèle à l'école impériale des ponts et chaussées.

MM. Lavoisier et Meusnier, dans la construction de leur gazomètre, avaient suivi des principes à-peu-près semblables; mais les deux solutions du problème publié par Meusnier n'étaient sensiblement exactes que pour d'assez petites inclinaisons, et les commissaires ont reconnu que la solution générale et rigoureuse appartient à M. de Bétancour.

ANALYSE.

La difficulté que nous éprouvons à rendre sensibles les théorèmes de la haute géométrie, nous empêche d'analyser ici un rapport dans lequel sont exposées les extensions remarquables données par M. Lancret à la théorie des développées de M. Monge.

Nous nous ferons entendre plus facilement quand nous dirons que M. Malus, chef de bataillon au corps du génie, a déduit d'une analyse uniforme et générale les diverses circonstances de la propagation de la lumière, et la solution des problèmes fondamentaux de l'optique; mais si nous voulions indiquer les moyens de l'auteur, nous retomberions dans des embarras semblables, puisque son mémoire, comme celui de M. Lancret, est fondé sur les propriétés des intersections d'une suite de droites menées, suivant une loi constante, à tous les points d'une surface quelconque; nous dirons seulement que d'après une théorie entièrement neuve, M. Malus a déterminé la marche des rayons réfractés et réfléchis, l'intensité de la lumière, dans tous les cas, à une distance quelconque du point lumineux, ainsi que le lieu, la forme et la grandeur des images. Il montre que dans certains cas et par certaines surfaces, la réflexion et la réfraction fournissent des images qui sont droites sur une de leurs dimensions et renversées sur une autre, circonstance qui n'avait pas encore été remarquée. Appliquer ainsi le calcul aux phénomènes sans aucune restriction, disent les commissaires en terminant leur rapport, déduire d'une seule considération très-générale toutes les solutions qu'on n'avait obtenues que par des considérations particulières, c'est vraiment écrire un traité d'optique analytique, qui, rapprochant la science sous un seul point de vue, ne peut que contribuer à en étendre le domaine.

La propagation du son et sa réflexion ont quelques rapports avec celles de la lumière; mais les difficultés y sont d'un autre ordre, en raison du moins de simplicité des suppositions primitives; la lumière se propage en lignes droites, avec une vitesse presque infinie et constante, au moins dans un milieu de densité uniforme; la propagation du son n'ayant qu'une vitesse très-bornée, on pouvait douter que cette vitesse dépendît d'une loi bien simple. MM. Lagrange et Euler, qui, les premiers, ont traité le problème, avaient, dans un cas particulier, supposé qu'elle ne dépend que de la distance au centre du mouvement. M. Poisson vient de prouver généralement, et d'une manière très-ingénieuse, que la loi est toujours la même, que l'ébranlement se propage par ondulations sphériques avec la même vitesse sur tous les rayons, mais que les vibrations des particules situées au même instant sur l'onde sonore, se font avec une inégale rapidité, suivant une loi qui dépend de la nature de l'ébranlement primitif, et que par conséquent l'intensité du son, qui dépend de la vitesse de ces vibrations, se trouve ainsi différente pour les différents points de l'onde sonore. La vitesse sur un même rayon, décroît en raison de leur distance; d'où il suit encore que si l'intensité est proportionnelle au carré de la vitesse, elle doit décroître en raison du carré de la distance.

On ne connaissait que deux intégrales finies de l'équation générale; les formules de M. Poisson en comprennent une infinité, par lesquelles on peut vérifier tous les théorèmes qu'il a obtenus dans le cas général dont il s'est occupé d'abord. Il considère ensuite le cas où il y aurait plusieurs causes d'ébranlement simultanées; alors

sans altérer la généralité de l'intégrale, il la décompose de manière que les différentes parties répondent aux différents centres, ce qui le conduit à présenter d'une manière ingénieuse et nouvelle, la théorie de la réflexion du son et la production des échos; à montrer ce qui arriverait entre des plans opposés et parallèles. Par une méthode analogue, il explique ce qui doit arriver dans le cas beaucoup plus difficile, où la masse d'air ébranlée est renfermée dans un ellipsoïde. Il démontre que le son, qui a son origine à l'un des foyers, se réfléchit vers l'autre, en faisant l'angle de réflexion égal à l'angle d'incidence, et suivant les mêmes lois que la lumière. Ces résultats sont conformes à ce que l'expérience a fait connaître pour les voûtes elliptiques; mais il était extrêmement difficile de les démontrer par le calcul, et M. Poisson y parvient d'une manière tout-à-fait neuve et ingénieuse.

On a remarqué depuis long-temps que la vitesse observée du son est plus forte que celle qui se déduit des calculs analytiques; on conçoit que la densité et la température y peuvent influer; mais M. Poisson démontre que ces deux causes sont insuffisantes pour expliquer les observations. Il examine successivement les causes imaginées par Newton et les autres géomètres; il les trouve incompatibles avec les résultats de la saine physique. M. Laplace attribue l'accélération du son aux changements de température qu'éprouvent les particules de l'air lorsqu'elles se condensent et se dilatent; ce qui ne peut avoir lieu sans une absorption et un dégagement successif de chaleur. Le calcul appliqué à cette hypothèse, ou plutôt à ce fait incontestable, fait voir, d'après les expériences faites par l'Académie des sciences en 1738, qu'une dilatation ou une condensation de $\frac{1}{1738}$ produit un changement de température d'un degré du thermomètre centésimal.

Enfin ce rapport que nous abrégons à regret, prouve dans toutes ses parties (et le Mémoire entier le prouverait encore bien mieux) que M. Poisson justifie de jour en jour et de plus en plus les espérances brillantes qu'on avait conçues de lui dès son entrée dans la carrière mathématique.

COMMERCE.

On vient d'établir un dépôt général de beaux sels purs et naturellement blancs, tirés directement des salines impériales de l'est.

Les ventes en gros et en détail se font rue Saint-Honoré, n° 331, vis-à-vis le marché des Jacobins.

CONCERTS.

Une réunion musicale a eu lieu, il y a quelques tems, chez un de nos professeurs les plus distingués, M. Blangini. On y a entendu des artistes très-habiles; mais le premier essai de Mlle Doyen, cantatrice, élève de M. Lambert, de la musique particulière de S. M., a fortement fixé l'intérêt: cette jeune personne joint à de beaux moyens et à des dispositions naturelles, l'avantage d'une très-bonne école, et paraît mériter les encouragemens qui lui ont été donnés.

Les mêmes artistes se proposent de donner un nouveau concert, et cette fois de prendre un local moins resserré: ils ont choisi le grand foyer de la salle Olympique: le jour fixé sera déterminé après l'exécution du concert déjà annoncé, où Mlle Colbran doit se faire entendre pour la seconde fois.

MUSIQUE.

Prière de jeunes Filles au 3^e acte de la Vestale, paroles de M. Jouy, musique de M. Spontini, arrangée pour le piano ou la harpe par l'auteur.

Prix, 1 fr. 80 cent.

La partition de *la Vestale* paraîtra incessamment.

A Paris, chez mesdemoiselles Erard, rue du Mail, n° 21; et à leur dépôt, rue de Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque impériale.

LIVRES DIVERS.

Mémoire qui a remporté le premier prix au jugement de la Société de Médecine de Toulouse, dans la séance du 10 novembre 1806, sur la question proposée en ces termes: "Déterminer quels sont les avantages ou les inconvénients de la multiplicité des nomenclatures, relativement aux travaux des anatomistes, physiologistes et nosographes, etc."; par J. A. Murat (de la Dordogne), docteur en médecine de l'Ecole de Montpellier, médecin de

la Charité, membre de la Société de médecine pratique, etc. etc.; un vol. in-8° d'environ 200 pages, broch.

Prix, 2 fr. 50 c., et franc de port 3 fr.

A Paris, chez Deterville, libraire, rue Haute-feuille, n° 8; et à Montpellier, chez Auguste Seguin, libraire, place Notre-Dame.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
Amsterdam bœ.	55 $\frac{1}{2}$ fr. c.	55 $\frac{1}{2}$ fr. c.
— Courant....	56 $\frac{1}{2}$	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg....	180 $\frac{1}{2}$	179 $\frac{1}{2}$
Madrid eff....	15 60	15 45
— vales.....		
Cadix effec....	15 60	15 45
— vales.....		
Barcelonne eff.		
Lisbonne.....	460 r	465 r
Livourne.....	501	499
Naples.....		
Milan.....	71 19 d. p. 6	81 * d. p. 6
Bâle.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	251	249
Vienne.....	119	
St.-Petersbourg.		
Lyon.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{3}{4}$ p.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Bordeaux.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{4}$ p.
Montpellier.....	$\frac{1}{2}$ p.	
Gènes effect....	4 71	4 69
Genève.....		161

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. 100 c. j. du 22 sept. 1807.	86 fr. 30 c.
Idem. jous. du 22 mars 1808.....	83 fr. 75 c.
Bons de remboursement.....	fr. c.
Provisoires.....	fr. c.
Bons an 7.....	fr. c.
Bons an 8.....	fr. c.
Rescriptions sur domaines.....	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France....	1262 fr. 50 c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, Bal masqué.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, l'Ecole des Femmes, et.....

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui l'Entrée dans le Monde, et le Jeu de l'Amour et du Hazard. Mademoiselle Degotty, débute par le rôle de Sophie dans la première pièce, et par celui de Silvia dans la seconde.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, Menzikoff et Fœdor.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Raphaël, la Marchande de Modes, et les Préventions.

Théâtre des Variétés, boulevard Montmartre. Le Loup-Garou, M. Dupincau, le Bouffe et la Tailleuse, et Romainville.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. L'Héroïsme des Femmes, et la Queue de Lapin.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Olympia, ou la Caverne de Strozzi, et la Philosophie en défaut.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, nouveau saut du balon, par M. Auguste, et différents exercices nouveaux.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre; depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal; l'entrée est par la cour des Fontaines, n° 1. — Tous les jours, à huit heures du soir.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle Saint-Honoré, hôtel des Fermes. M. Olivier donnera tous les jours, à huit heures, une représentation. Il doublera de zèle pour mériter les suffrages du public.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Perre, rue de la Fontaine-Michandière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours, à sept heures demie, et continuation de l'intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches. — Prix des places, 3 fr. 2 fr. 1 fr.